

L E B A L
BOURGEOIS
OPERA COMIQUE.
EN UN ACTE.

Par Monsieur FAVARD,

Représenté à Paris à la Foire St. Germain.



A LA HAYE,
Chez **PIERRE GOSSE Junior,**
Libraire de S. A. R.
M. D. CC. L.



ACTEURS.

ORGON, *Tuteur de Julie.* Sr. d'Hautmer.

JULIE, *Pupille d'Orgon.* Mlle. le Blanc.

CLITANDRE, *Amant de Julie.* Sr. du
Rozoir.

DORIMENE, *Tante de Julie.* Mlle.
le Pic.

FRONTIN, *Valet de Clitandre.* Sr.
Parent.

Troupe de Masques.



L E B A L
B O U R G E O I S

OPERA COMIQUE
E N U N A C T E.

SCENE PREMIERE.

ORGON, DORIMENE.

ORGON.



Où, vous avez raison, il faut marier Julie ; c'est mon avis, c'est le votre, c'est le sien : l'affaire sera bientôt conclue.

DORIMENE.

AIR. *Il est pourtant tems &c.*

Les yeux baissés sous l'éventail,
Elle me fit un long détail.
J'ai, dit elle, un Amant,
Il est riche & charmant,

A 2

Je

Je n'ose vous prier
 De nous rendre contents.
 Il est pourtant tems,
 Pourtant ma Tante,
 Il est pourtant tems de me marier.

A I R. *Des Billets doux.*

Cet Epoux flatteroit mes Vœux :
 D'un si libre aveu de mes feux
 Excusez la licence.
 J'aime, hélas ! j'ai trop combattu,
 Ah ! si j'avois moins de Vertu
 Je prendrois patience.

O R G O N.

Elle raisonne juste. Ensuite elle vous a parlé de moi ?

D O R I M E N E.

Elle a loué votre Exactitude à remplir à son égard les devoirs d'un Tuteur : Elle se flatte que l'himen qu'elle desire mettra le comble à vos bontés.

O R G O N.

La pauvre Enfant ! de tout mon cœur.

D O R I M E N E.

A I R. *Quelle fâcheuse complaisance.*

On ne sauroit trop-tôt, je pense,
 Calmer ses vœux impatiens :
 Quand on croit devancer le tems,
 Trop souvent le tems nous devance.

O R G O N.

Vous avez raison ; mais dites-moi, depuis quand Julie est-elle enfin sensible ?

D O

B O U R G E O I S. 3

D O R I M E N E.

Dès le premier Bal que vous lui avez donné.

O R G O N.

Oh! je sçavois bien, que mes soins l'attendriroient; c'est ce qui m'engage à continuer ces sortes de divertissemens.

D O R I M E N E.

Vous connoissez donc l'Amant, pour qui je viens d'en faire la demande.

O R G O N.

Un peu; c'est un homme de ma taille; il ne bouge d'ici..... Ah! Ah! Ah! Madame Dorimene, vous vous y prenez d'une maniere ingenieuse; on ne peut rien vous refuser... J'épouserai Julie.

D O R I M E N E.

Qu'est ce à dire?

AIR. *Tu n'a pas ce qu'il faudroit.*

Vous flattez-vous que de ma Niece;
Vous pourriez être le Vainqueur;
Non, vos cadeaux, votre tendresse,
L'amusent sans toucher son Cœur.
Il faut que l'âge s'impatise,
Sans quoi l'himen lui déplairoit;
Épargnez-vous une sottise
Vous n'avez pas ce qu'il vous faudroit.

O R G O N.

De qui, Diable, venez-vous donc me parler?

D O R I M E N E.

De Clitandre; d'un jeune homme aimable, digne de ma Niece. J'ay donné ma parole; les mesures sont déjà prises; il l'épousera.

O R G O N.

Non pas que je sache; & Julie auroit tort d'en prendre un autre que moi.

A 3

DO.

6 L E B A L
 D O R I M E N E.

AIR. *Ce Philosophe est une bête.*

J'ay retenu de ma Grand-mere
Qu'il falloit qu'une fille prit
Un jeune Galant, plein d'esprit,
Un vieux Mari qui n'en eut guere.

O R G O N,

Doucement, Madame.

D O R I M E N E.

Allez, Monsieur vous radotez.

AIR. *Routes au Monde.*

A quoi sert un Epoux grison?
J'en fais une comparaison
Au Marronier pendant l'autonne;
Avant même les derniers mois
Feuillage, & fruit, tout l'abandonne,
Il ne lui reste que le bols.

O R G O N.

Portez ailleurs vos préfages, je n'en demor-
drai pas

D O R I M E N E,

J'ay prévu vos refus; mais je me suis pré-
cautionnée. Attendez-vous que je n'épar-
guerai rien pour vous enlever Julie; vous au-
rez de mes nouvelles.....

Adieu Mr. Organ.

AIR. *Dru, Dru, Dru.*

Voyez qu'il a l'air entendu
Pour entrer en ménage,
Qu'il a le jarret bien tendu;

Ah!

BOURGEOIS. 7

Ah! le joly corsage!
Et Dru, Dru, Dru,
Je n'en ai jamais vu
De si Dru à son âge.

Elle sort.

SCENE II.

ORGON *Seul.*

ELle fait fort bien de m'avertir; c'est à moi de me tenir sur mes gardes; cependant ce qu'elle vient de m'apprendre m'alarme.

Air. Cela m'est bien dur.

Moi, qui me flattois que Julie
M'accorderoit un jour sa foi,
Souffrirai-je qu'elle s'allie
Avec un autre qu'avec moi?

De sa rigueur

Mon triste cœur

Murmure

Quand je me figure

Un bonheur

Que je crois sûr;

Cela m'est bien dur.

Je vais commencer par rompre le nouveau
Bal que je préparois encore: je ne veux point
travailler pour un rival, & nous verrons à
présent comme ce Clitandre, quel qu'il puisse
être, réussira dans son amour.

A 4

SCE-

SCENE III

FRONTIN, ORGON.

FRONTIN *danfant.*

AIR. *Viens dans ma Cellule,*

LA', là je chasse,
 Je fais volte-face ;
 Double contre-tems,
 En même tems
 Je me trouve en place,
 Je recommence,
 Je glisse & balance,
 Je figure ainsi,
 Je fais un rigaudon ici,
 Un Entrechat là,
 Là, là, là, là,
 Brusquement j'avance.....

ORGON.

Ouf.

FRONTIN.

Ah ! Monsieur, Votre valet très-humble, excusez un transport de l'art.

ORGON.

Que demandez-vous ? qui êtes-vous ?

FRONTIN.

Maitre à danser, pour vous servir ; je m'appelle Saute-en-l'air.

Je

B O U R G E O I S .

Je viens , chemin faisant , d'inventer une Con-
tre-danse brillante.

AIR. *De tous les Capucins.*

Mais n'en pouvant tout à mon aise
Figurer les pas dans ma chaise,
Chez vous je viens de l'arrêter,
La verve qui me persécute
Ici me fait exécuter.

O R G O N.

Va, que le diable t'exécute!

F R O N T I N.

Point de courroux, de grâce; je viens, de la
part de Monsieur de la Gargouillade,
Continuer les leçons de Madlle. Julie.

O R G O N.

Qu'il vienne lui-même.

F R O N T I N.

Ah! le pauvre homme, à force de danser pour
rechauffer le nouvel Opera,
S'est si fort échauffé lui-même.

A I R.

Qu'un maudit Rhûme,
Qui se rallume,
En Fluxion s'est arrêté
Sur sa poitrine,
Par la Doctrine
Des Membres de la Faculté.

O R G O N.

Nous attendrons sa guérison.

F R O N T I N.

Gardez-vous - en bien.

A 5

AIR.

AIR. *Une nuit ronflant à merveille.*

La Danse veut de l'habitude.

O R G O N.

Bon! à quoi sert la folle étude
De se mouvoir au gré d'un Air?
Souvent, à force d'Exercice,
Il arrive que le pied glisse:
Jeunes Danseuses du bel air,
Dont la jambe est toujours en l'air,
Dont le jarret paroît si libre,
Quand votre corps perd l'équilibre,
L'honneur qui fait un contre-tems,
Zeste, trebuche en même tems.

F R O N T I N.

AIR. *Talarelire.*

A mon Art vous faites injure.

O R G O N.

La raison?

F R O N T I N.

Ne sçavez vous pas
Qu'une fille est de sa nature
Sujette à faire des faux pas?
La Danse enseigne à se conduire.

O R G O N.

Talarelire.....

F R O N T I N.

Au reste, la science de former les pas ne
borne point ma Profession.

O R G O N.

Oh! je le crois fort.

FRON-

B O U R G E O I S. II

F R O N T I N.

Je montre tous les Saluts de subordination,
l'exercice du Chapeau, la façon
De l'ôter, plus ou moins bas, selon le cas
qu'on fait des personnes.

Item, La manière de le mettre selon son état.

AIR. *Bouchés, Natades.*

On le met à la Financière,
En tournant le bouton derrière:
Ce Petit-maitre audacieux
Sur l'oreille gauche l'applique:
Porter la pointe entre les yeux,
Convient aux Courtoux de boutique.

Outre cela, il n'y a point mon pareil pour
former la jeunesse;

Pour développer les graces naturelles d'une
jeune fille qu'on retire du Couvent.

AIR. *J'offre toi mon savoir-faire.*

Pour peu que je la seconde,
Son air d'innocence se perd;
Je luy rends l'esprit plus ouvert:
Elle apprend l'usage du monde.

O R G O N.

Je ne doute nullement de votre capacité.



S C E.

SCÈNE IV.

JULIE, FRONTIN, ORGON.

FRONTIN.

A Prochez, Madlle, vous êtes sans doute
la Pupille de Monsieur :
Accordez-moi l'honneur de vous donner une
leçon, en Qualité de Substitut de Mr. de
la Gargouillade.

JULIE.

Volontiers, si Monsieur le permet.

ORGON.

Vous êtes votre Maitresse.

FRONTIN.

Allons Madlle. commençons par le Menuet.

JULIE.

Que vois-je! c'est Frontin, le Valet de Clitandre.

ORGON,

Cet homme m'est suspect; observons-le.

FRONTIN *abandonne le Menuet, & après dit :**bas.* . . . Je viens pour vous rendre,*haut.* . . Là, là, là, tournez les bras;*bas.* . . . Certain Billet tendre,*haut.* . . Formez vos pas,*bas.* . . . Il est de Clitandre,*haut.* . . Là, là, là, là, là, là, là,*bas.* . . . Songez à le prendre*haut.* . . La main là.

OR.

ORGON.

Alte-là, qu'avez-vous dans la main?

FRONTIN.

Rien. Que voulez-vous dire?

JULIE.

Que craignez vous?

ORGON.

Je crains ce que je crains. Mais qu'il achève avec moi la leçon pour cause.

FRONTIN.

Avec vous?

JULIE.

Je ne vous comprends point.

ORGON.

Oui, avec moi. Julie comprend aisément, elle apprendra tout aussi facilement en me voyant faire: ne l'approchez pas.

JULIE.

Quel Caprice?

FRONTIN. (*à part.*)

Il faut vous satisfaire..... au diable l'Extravagant.

A Orgon. Allons, Madlle.

AIR. *Et tu, tu, te marieras-tu.*

Marchez à moi, présentez-vous;

Ne pliez pas tant les genoux;

Que votre gorge avancée.

Et tu, tu, tu,

Ce corps est tortu;

Redressez-vous donc;

Levez ce menton:

Un air gracieux;

Faites les doux yeux;

Portez bien le cou;

A

A part. . . . perte du vieux fou.

Allons, la Reverence.

ORGON.

Julie, regardez bien & profitez.

JULIE.

Je ne puis m'empêcher de rire.

ORGON *fait la Reverence en femme.*

FRONTIN.

Fi, fi, Madlle, vous saluez des genoux comme une Marchandé. . . . Une femme de condition salue de la hanche, de même qu'un Petit-maitre salue de l'épaule; un jeune Corneille de la chevelure; un Abbé de la tête & des yeux; & un Financier du ventre. C'est le salut qui nous distingue.

ORGON.

Fort bien.

JULIE.

Vous avez de la disposition.

FRONTIN.

Formons à présent quelques pas. Avancez le pied. Offrez la poitrine. Que les bras tombent non-chalamment. Relevez les. . . . Il donne un coup à Orgon.

ORGON.

Ah!

FRONTIN.

Monsieur.

ORGON.

Il n'y a point de mal! Continuons.

FRONTIN.

La Gargouillade & le Saut dépendu.

ORGON.

De Salut de pendu?

J U.

B O U R G E O I S. 15

J U L I E.

Plaisante maniere de montrer aux Dames,

F R O N T I N.

C'est de cette façon.

A I R. *Sur le Ritantalarali.*

Que je recorde le matin
Les Danseurs du Magazin.

O R G O N.

Leur enseignez-vous ce pas-ci?

F R O N T I N.

Sur le Ritantalarali, &c.

Donnez les mains.

O R G O N.

Julie, prêtez attention.

F R O N T I N.

Pliez sous vous. Sautez (*il le jette à terre.*)
Prenez vite, c'est une lettre de Clitandre.

S C E N E. V.

J U L I E, O R G O N.

L'Etourdi s'est trompé.

O R G O N.

Ah! je suis estropié! le Bourreau, où est
il? . . . , Il fait bien de. . . . Qu'avez-
vous-la? (*il lit.*) Memoire des avances que
moi Frontin ai faites pour mon ancien
Maître, l'Abbé de Courtenville, pour cent
bouteilles de vin de Champagne, pour douze
pai-

paires de bas de soye couleur de roze à
coints verts. Item. Donné à Madame Pro-
pice, Sage-femme. . . . Ah ça, Julie, je
ne veux plus que vous ayez de Maître à
danfer; ce sont des gens qui se mêlent de
plus d'un métier.

AIR : *Contre mon gré je cheris l'eau.*

Un Maître à danfer bien souvent,
Sous le prétexte décevant,
De montrer à son Ecoliere,
A se tenir, à bien marcher,
Lui montre en secret la manière
Et les moyens de trebucher.

J U L I E.

Vous me faites injure.

O R G O N.

Outre cela, je retranche les Bals que j'ai
coutume de vous donner; c'est dans ces as-
semblées tenebreuses, où la jeunesse est la
plus exposée.

AIR : *Tout de fil en aiguille.*

Tout de fil en aiguille,
Un Amant va son train,
Pour charmer une fille:
Dabord son œil brille
D'une façon gentille :
On lui serre la main,
On la flatte, on babille
Des chansons de bequille,
Et son cœur qui petille,
Sent des desirs secrets ;

Des

Des desirs on passe aux effets,
Tout de fil en Eguille.
J U L I E,

AIR. *Menuet de Grandval.*

N'apprenez point ma défaite,
Ce peril me fait peu trembler:
Si quelqu'un me contoit fleurette,
Il trouveroit à qui parler.
O R G O N.

Que nous demande cette nouvelle figure ?

S C E N E VI.

FRONTIN, *en Philosophe*, ORGON,
JULIE.

FRONTIN.

Monsieur, je suis votre petit Serviteur....
Madlle. Je.

ORGON,

Que voulez - vous ?

FRONTIN, (*déclamant.*)

Vous voyez un Savant de nouvelle fabrique;
Un Philosophe Economique,
Qui pour l'utilité publique
S'est fait, en homme singulier,
Un sistème particulier.

ORGON, *à part.*

Ce borgne-là, n'en voudroit il pas à Julie ?

FRONTIN *à part.*

Ne faisons pas une bevüe comme tantôt.

B

JU.

J U L I E à part.

C'est encore Frontin! quel est son but? l'étrange habillement!

F R O N T I N.

Vous riez de ma figure: mais, Omnia mecum porto.

Le froid comme le chaud varie;
 Pour entretenir la santé
 J'apprends de ma Philosophie,
 Qu'il faut se tenir ajusté
 Tout à la fois pour l'hiver & l'Été.

J U L I E.

Vous êtes un homme de précaution.

F R O N T I N.

Ardent à prévenir les besoins de la vie,
 J'ai plusieurs Secrets importants;
 Et ce vaste Chapeau, qui pour moi les effuye,
 Est tantôt parasol, & tantôt parapluie.

AIR. Quand le péril est agréable.

Et ce falot qu'à la fourdine
 Entre mes mains je tiens couvert,
 M'éclaire, m'échauffe, & me sert
 A faire ma cuisine.

O R G O N.

Allons au fait. Qui vous amene?

F R O N T I N.

Monsieur, je viens m'informer si je ne puis pas vous être utile. J'ay l'honneur d'avoir inventé les chariots à vent.

O R G O N.

Que m'importe!

F R O N T I N.

Le tremouffoir, ou fauteuil de poste, à l'usage des personnes trop grasses, qui ne prennent point d'exercice.

J U.

J U L I E.

Que vient-il nous conter !

F R O N T I N.

A I R. *Le Galop.*

Je veux vous en pourvoir.

O R G O N.

Que veut-il que j'en fasse ?

F R O N T I N.

Pour vous faire mouvoir

Sans sortir de la place :

Gaillardement il fait aller le trot,

Il fait aller le trot,

L'entrepas, l'amble,

Et même le Galop. *Bis.*

Outre cela.

O R G O N.

Finira-t-il ?

F R O N T I N.

J'ai trouvé des moyens, à force d'y songer,
De se chauffer sans feu, & vivre sans manger.

J U L I E.

Avis aux Gascons.

F R O N T I N.

J'ai certaines vases, où je tiens enfermée
Des mets les plus exquis l'odorante fumée.

Quand on voudra prendre un repas,

Sur ces vapeurs grasses, & fines,

On ouvrira la bouche, & les narines,

Et ces restaurants délicats

Nourriront, & ne nuiront pas.

A I R. *Reveillez vous.*

Cet homme est aussi fou qu'un braque.

J U L I E.

Grace à pareille invention
On ne sentira point l'attaque
De la moindre indigestion.

F R O N T I N.

Je vais vous en faire la preuve Géométriquement. Tenez ceci. (*Il tourne pour donner la lettre à Julie, & la laisse tomber.*)

O R G O N.

Laissez, laissez. . . . Ah! ah! qu'est-ce qui tombe? une Lettre! Rentrez Julie.

F R O N T I N. *à part.*

Que suis je un grand butor!

S C E N E VII.

O R G O N, F R O N T I N.

MR. le Philosophe, avez-vous aussi trouvé le secret de recevoir les écrivaines sans douleur?

F R O N T I N.

Non Monsieur.

O R G O N.

Vous allez les avoir, si vous ne me dites à qui s'adresse ce billet, & qui l'envoie.

F R O N T I N.

F R O N T I N.

Monfieur, il s'adrefle à vous même.

O R G O N.

Ah! Ah! ceci eft nouveau! lifons : „ On
 „ a dû vous informer de mes projets ; Ils
 „ vous paroiffent peut-être étranges ; mais
 „ dans la fîtuation où nous fommes , il faut
 „ paffer fur bien de chofes. Mes vûës font
 „ légitimes ; tout vous autorife ; déterminez
 „ vous , & me faites reponfe ”.

Vous prétendez.....

F R O N T I N.

Oui, Monfieur, un goût de fantafie s'eft
 emparé d'un vieille Marquife , qui eft devenuë
 folle de vous. Dans la fîtuation où vous êtes,
 on prend peu garde à qui doit faire les avan-
 ces. Ses vûës font légitimes ; elle vous don-
 ne par contrat deux cent mille livres.

O R G O N.

Ceci change la thefe.

F R O N T I N.

Elle vous a vû par hazard ; elle trouve
 en vous une certaine vertu Occulte.....
 dont d'attraétion Magnetique.... par une li-
 gne de Direétion gravitante , vers le Centre.....
 vous comprenez bien ?

O R G O N.

Nullement.

F R O N T I N.

A I R. *Du Retour de Mars.*

Vous l'enflammez comme mèche,
 Et fon cœur, qu'amour défeche,
 Vous defire tous les jours,

B 3

De

De même qu'un terrain aride,
 Brulant sous la Zone torride,
 De la pluye attend les secours.

O R G O N.

Et quel âge a cette Dame?

F R O N T I N.

La Marquise de Teinfané a quelque quatre
 vingt ans; mais c'est une femme qui seche son
 vin de Champagne; qui aime la Danse, le
 plaisir, & se porte à merveille: Sinon quel-
 ques petits catarrhes, une petite fluxion sur
 la poitrine qui lui cause souvent une petite
 extinction de voix, & quelques autres petites
 bagatelles; oh! c'est une femme qui a une
 santé de fer.

O R G O N.

Ceci merite Reflexion.

F R O N T I N.

A I R. *Tâtez-en tourlourirette.*

La dose de son âge est forte,
 Mais celle de son Bien l'emporte;
 Mettez l'un & l'autre à profit;
 Formez les nœuds qu'elle souhaite;
 Tâtez-en, tourlourirette,
 Si le cœur vous en dit:

J'ay bien voulu me charger de la Commission.

O R G O N

Monsieur, je vous fais excuse si.....

F R O N T I N.

Ah!

O R G O N.

Cette Dame me fait honneur & plaisir; dites-
 moi sa demeure.

FRON-

Elle viendra, Monsieur, & je cours l'avertir..... votre petit Serviteur.
(Il sort en faisant beaucoup de Reverences.)

S C E N E VIII.

O R G O N *seul.*

S'il dit vrai, c'est pour moi une fortune considérable.

AIR. *O gué lan la.....*

Ma Pupille gentille m'échapera,
Non, en Couvent la grille
M'en repondra,
Dès que la Vieille partira,
Elle en fortira, & m'épousera.
O gué lan la &c.

Cette Marquise aime la gayeté: je l'animerai tant qu'une indigestion de plaisir l'enterrera un beau matin. Il faut que j'aie donné quelques ordres pour sa réception.



SCENE IX.

ORGON, JULIE.

ORGON.

Julie venez ici ; je sors pour affaire ; je vous ordonne de ne recevoir aucune visite pendant mon absence.

SCENE X.

JULIE *seule.*

Jusques à quand serai-je dans la captivité ? Je crains que ma Tante n'ait en vain parlé pour Clitandre. Que l'état d'une fille est malheureux !

AIR: Sotto Methode.

Qu'on est à plaindre	La nature sage
De se contraindre ;	Sans égard à l'âge,
Triste celibat,	Lors encore
Où la vertu combat,	Qu'on l'ignore,
Ton joug opprime,	Previent la faison
Tout paroît crime.	De la Raison ;
Devons-nous souffrir	Elle empire un trouble
Sans nous guerir ?	Qui redouble
	Quand

Quand on voit un
Garçon.

Qu'on est à plaindre.
&c.

Dans le tems
Où nos penchans
Agissent plus sur nos
sens

Pouvons - nous tenir
captif

Un transport qui de-
vient plus vif ?

Comment l'étouffer
S'il doit toujours
trionpher ?

Quand un jeune A-
mant

Nous peint son tour-
ment ;

Dans l'aveu
De son feu

Son cœur le soulage ;
Nous n'avons pas,

Helas !

Cet avantage.

Qu'il me paroît doux
D'avoir un Epoux :

On suit ses désirs ,
Que de plaisirs !

On regne, on brille :
Cultiver son tein,

Aller en festin,

Ensuite un quadrille

Qui dure jusqu'au ma-
tin.

L'Epoux trop heu-
reux

Previent vos vœux.

Douce independance,

Prodigue depense,

Parures, bijoux ,

De tous les goûts,

Et bien souvent

L'amusement

De quelque Amant,

Que son sort est char-
mant !

Plus de Tuteur ,

Grondeur,

Taillé,

Rogné,

Lorgné,

Tout un spectacle ,

Sans obstacle,

Le soir quand le Ma-
ri dort ,

On sort ,

Sans bruit ,

La nuit.

Au Bal

On passe tout un Car-
naval.

Nous victimes d'un
vain égard,

Si par hazard ,

Les plaisirs attirent
nos pas ,

Que de fracas !

B 5

Cha-

Chacun en dit,	tapinois,
Chacun médit :	Un Galant use de ses
Piquans mépris	droits.
En sont les prix ;	Pour nous quel com-
D'un sot caquet	ble de malheur !
On est l'objet ;	On applaudit le Sé-
Mais l'entretien	ducteur ;
Encore n'est rien.	Sexe fragile, & sans
Une fille n'est pas de	faveur,
bois,	C'est toy qui perds
Et quelquefois	l'honneur.
Malgré soi-même on	Qu'on est à plaindre
fait un choix ;	&c.
Le Diable tente en	
Mais mon Tuteur est de retour : cachons	
lui mon inquiétude.	

Elle sort.

S C E N E X I.

ORGON, FRONTIN *habillé en femme.*

ORGON.

JE reçois, Madame, votre proposition avec plaisir.

FRONTIN.

J'ay ce bil jusqu'à présent.

AIR : *Griselidis.*

Avec persévérance
 J'ai toujours combattu,
 Le tout pour la deffence
 Du joyau de vertu :
 Aussi je dis

Qu'il

Qu'il faut la patience
Qu'avoit au tems jadis
Grifelidis.

O R G O N à part.

La vieille folle!

F R O N T I N.

Je vous choisís parce que vous n'êtes point de ces fous qui préfèrent les agrémens de la jeunesse aux traits formés d'une beauté sexagenaire, & que vous avez la louable coûtume d'épouser des Femmes d'une maturité.

O R G O N.

Cela est vray; ma premiere qui n'avoit pas vingt ans, m'a degouté de ses semblables.

F R O N T I N.

Et vous n'avez rien à vous reprocher?

O R G O N.

Oh! pour cela non.

A I R: La difference.

Si je luy manquois de foy,
Elle faisoit comme moy;
Voilà la ressemblance:
Elle ne peut en deux ans
Tromper qu'un sot, moi trois eens;
Voilà la différence,

F R O N T I N.

Vous n'avez pas à craindre le même sort avec moi.

O R G O N.

J'en suis persuadé.

FRON.

F R O N T I N .

AIR. *Nous sommes en vacances.*

Aux Galants j'ay toujours fait la nique,
 Oui, je suis l'unique
 Sur un tel point
 Pour eux toujours altière,
 Je suis femme entière,
 Comme l'on n'en trouve point.
 Fillette gentille,
 Qui rit & babille,
 M'amuse bien plus
 Que toute la guenille
 De leur Phébus.

O R G O N .

Je vous en félicite.

F R O N T I N .

Laiſſons cela ; venons à nos affaires. Je deſcends en ligne ſpirale des plus nobles maiſons : tout le monde parlera de Barbe Flaſſe, Marquiſe de Teinſané. Je vous ai déclaré mon Bien ; je vous le donne en vous épouſant, & pour vous prouver ma franchiſe, je vais vous faire un dedit de vingt mille Ecus, ſans en exiger de vous..... (*Elle va écrire*)

O R G O N *à part.*

On ne peut rien de plus noble..... laiſſons la faire, je ne riſque rien.

AIR. *Mes feux recommencent pour toi.*

Femme riche à quatre vingt ans
 Peut aux Galans faire envie.
 Son Bien eſt un vernis charmant

Qui

Qui nous la rend plus jolie ;
Ce n'est point un écart,
Car

L'or justifie,
Mais sans trouver un Sol
Fou

Qui se marie.

F R O N T I N.

Voilà qui est fait : tout ce que je vous re-
commande, c'est le secret ; car j'ay un Ne-
veu Capitaine, d'une brutalité sans borne :
il compte sur ma succession, & n'épargnera
rien pour rompre ce mariage, qui l'en frus-
treroit. •

O R G O N.

Comptez sur moi.

F R O N T I N.

Il faut, mon Cher, presser notre himen.

A I R, *Non, belas!*

Doux moment,
Viens promptement,
Mon cœur,
Plein de l'ardeur,
Qui m'inspire,
Soupire,
Expire,
L'amour
Mille fois le jour.
En signe de Mariage
Donnons nous la main pour gage,
De ma vertu sois sûr,
Mon petit Epoux futur.
Quel plaisir ! ah ! je me pâme,
Ce baiser ravit mon ame,

At-

Attens,
Suspends,
Tes yeux puissans
Troublent mes sens.

Oh ça : ne songeons qu'à prendre du bon
tems ; je suis née dans le plaisir , j'ai vé-
cu dans le plaisir , & je mourrai dans le plaisir.

O R G O N.

Vous produisez en moi le même effet.

F R O N T I N.

A I R. Ricandaine.

Voici quelle est ma passion,
O Ricandaine, ô Ricandon;
Festin, Bal, & Collation,
Vin à foison.

L'ennui nous prend sur nos vieux jours :
Afin de les trouver plus courts,
Je veux gouter un peu de tout.

O R G O N.

Je fatisferai votre gout ;

Car

Je vous divertirai, ô Ricandaine
Je vous divertirai, ô Ricandé.

Allez, laissez moi faire, je ferai si bien que
le tems ne vous durera pas.

F R O N T I N.

Ah ! que je vais donc bien m'en donner lors-
que nous (*Elle touffe*) hou , hoa , lors-
que nous serons ensemble.

O R G O N.

Vous touffez fort !

FRON-

Le mariage emportera cela.

O R G O N.

J'y compte bien. Qu'est-ce qui nous vient encore ici ?

S C E N E XII.

ORGON, FRONTIN, CLITANDRE
en Fripier.

F R O N T I N à part.

C'Est mon Maître; l'impatience le prend de voir sa Maîtresse, & d'apprendre où je suis.

C L I T A N D R E.

Monsieur, je suis loueur d'habits de Masque, je viens vous demander s'il ne vous en faut pas pour le Bal de tantôt.

O R G O N.

Non.

F R O N T I N.

Attendez (*soutenez bien votre personnage*) Vous devez donner le Bal ce soir, Monsieur ?

O R G O N.

C'étoit mon dessein, pour divertir ma Pupille; mais comme je la mets demain au Couvent, je vais donner un Contre-ordre.

F R O N T I N.

N'en faites rien, de grace; le Bal est ma folie.

A I R.

A I R. *Du Triomphe du temt.*

Lorsque ma toux me met en peine,
 Je la mene tambour battant.
 Tant, tant, tant.

Ma voix s'éteint, mais je reprends haleine.
 Tant, tant, rantant, tant.
 Tout en sautant.

O R G O N.

Il faut vous satisfaire..... quitte à veiller
 de plus près, sur Julie.

F R O N T I N.

Or il est à propos que je me deguise, pour
 n'être point connue si le hazard amenoit mon
 Neveu.

O R G O N.

Vous ferez bien.

F R O N T I N à *Clitandre.*

Quels habits avez-vous?

C L I T A N D R E *bas à Frontin.*

As-tu reussi auprès de Julie?

F R O N T I N *bas*

Comme vous y allez, donnez vous patience

C L I T A N D R E.

A I R. *Biron.*

J'Ai des habits différens,
 Et pour gens
 De tous les rangs.
 A ma guise
 Je deguise
 L'ignorant
 En Savant;

L e

Le Poltron
En Garçon,
Les Coquettes, les fillettes,
Du Palais,
En Agrès;
Et tout Procureur
En homme d'honneur.

O R G O N .

Je défie, qu'on les reconnoisse.

C L I T A N D R E .

Je déguise en prude une Coquette surannée; j'habille en Amazonne ces Abbés, ces Robins, ces Petits-maitres doucereux, qui tiennent moins de l'homme que de la femme.

F R O N T I N .

Fort bien.

O R G O N .

A merveille.

C L I T A N D R E .

A I R . Du Cap de bonne Espérance.

Des habits de leurs Villages
Je revets les parvenus;
Courtisans à deux visages
Prendront l'habit de Janus.

F R O N T I N .

Et ces Cliques de jolieuses,
Avocats & Procureuses,
Qui ne sortent que la Nuit,

C L I T A N D R E .

Seront en Chauve-souris.

C

OR-

O R G O N.

AIR. *Robin ture lure lure.*

Tous ces Maitres ambulans,
De danse, & de tablature,
Quels sont leurs déguisemens?
Turelure.

C L I T A N D R E.

C'est l'attrail de Mercure,
Robin ture lure, lure.

AIR. *Du Nouveau Monde.*

Aux Maris je mets de Vulcain
La Coëffure, & le Casquin;
Galants, qui fuyez les scandales,
Prenez l'habit de Barnaba;
Les Actrices de l'Opéra
Se déguiseront en Vestales.

F R O N T I N:

Et moi comment me déguiserez-vous?

C L I T A N D R E.

En Venus, & Monsieur en Adonis: je me donne
au Diable si tout le monde ne s'y trompe.

O R G O N.

Il fait le plaisant, je pense.

F R O N T I N.

Et qu'est-ce, suis-je si décrepite?

AIR. *Que Colin est jaloux.*

Il me reste un teint frais,

Des

Des Attraits,
 Dont les traits
 Font encore leurs effets,
 Au spectable babet,
 Pour m'offrir un bouquet,
 Toujours m'appelle
 Et comme à la plus belle
 Me dit d'un air coquet,
 Mademoiselle

O R G O N.

Donnez nous seulement deux Domino.

C L I T A N D R E.

He! que ne parlez-vous? j'ai justement là
 votre affaire; tenez.

F R O N T I N.

Je prends celui-ci.

O R G O N, (*appelle.*)

Julie.

F R O N T I N, (*bas.*)

Vous allez l'avoir, ne faites semblant de rien.

S C E N E X I I I.

ORGON, FRONTIN, CLITANDRE,
 J U L I E.

O R G O N, à Julie.

Mettez ce Domino brun, il n'est pas ne-
 cessaire que vous en ayez un plus bril-
 lant. Je vous permets pour la dernière fois
 le plaisir de la Danse, à condition que vous

ne vous ferez point connoître, & que vous ne profererez pas une parole, telle chose qu'on vous dise.

J U L I E.

Vous serez satisfait.

F R O N T I N.

Aidez à présent à Madlle. (à Orgon) me trouvez-vous bien?

O R G O N.

Très-bien.

F R O N T I N *fait danser Orgon.*

Refrain.

A bien danser tenons nous prêts;
Deroüillons, deroüillons nos jarrets. (*Il touffe*)
Soutenez-moy de grace.

AIR. *Point de bruit.*

Je me sens
Hors d'haleine;
Quelle peine!
Quelle gêne!
Je me sens
Hors d'haleine;
Quelle peine!
Je me sens.

O R G O N.

On frappe; c'est déjà le monde qui s'assemble; je cours le recevoir. Suivez-moi, Mr. le Fripier.

F R O N T I N *bas à Clitandre*

Décamppez vite; vous voyez que tout va bien: allez vous préparer pour votre dernier Rolle.

SCE-

SCENE XIV.

FRONTIN, JULIE.

FRONTIN.

Eh bien, Madlle. votre cher Clitandre vient, sans doute, de vous mettre au fait de nos projets; sont-ils de votre gout?

JULIE.

Beaucoup, mais

FRONTIN.

Prevenons-le; suivons notre dessein, je vais vous les détailler à l'écart... *ils sortent, & changent ensemble de Domino.*

(Les Masques entrent avec Orgon; on fait une Marche & des Danses.)

ORGON, *(à Julie, la prenant pour Frontin.)*

Allons Madlle. un Menuet à nous deux. Que vois-je? un jeune homme auprès de ma Pupille: Alte-là. Continuons. *(on frappe)* Mais qui diantre frappe ainsi?

SCENE XV. & dernière.

CLITANDRE, *les Acteurs précédens.*

CLITANDRE.

VOtre Valet.... je cherche ici.... Ah!
c'est vous même, ce Domino brun-là ne

C 3

me

me trompe point. Ventre-bleu, ma Tante, j'a-
prends de belles nouvelles : vous voulez pren-
dre un Mari pour me des-heriter ?

AIR. *Ob la vieille.*

Souffrirai-je la sotise ?
Non, malheur à vos Galans ;
Je ne veux pas que l'on dise
De vous à quatre vingt ans :
Ah la vieille, la vieille, la vieille,
Pense-t-elle avoir vingt ans ?

O R G O N, à *Julie.*

Vous endurez cela, Madame ? parlez lui
donc.

(*Julie touffe, en imitant Frontin*)

C L I T A N D R E,

Plait-il ? qui est le Sot qui la courtise ?

O R G O N.

Ce n'est pas moi. Quel homme !

C L I T A N D R E,

AIR. *La Dragonne.*

Maugré bleu, Madame ma Tante,
Vous faites donc ici l'amour ?
Votre sagesse intermittente
Pourroit bien me jouer d'un tour.
Il n'est plus tems d'être coquette,
Allons, suivez - nous à l'instant :

Patapatapan,

Vite battons la retraite.

Vous avez eu jadis soin de ma conduite,
mon tour est venu de veiller sur la votre.

(*Julie fait un signe d'adieu à Orgon,*
& sort.)

O R.

O R G O N.

Voici mon Mariage rompu; ce qui me console, c'est que j'ay un bon dédit, dont je tâcherai de me faire payer, que cette Agarade ne nous empêche pas de continuer. (*voyant que Frontin sort*) Où allez vous Julie?

FRONTIN, *se demasquant.*

Je vais suivre mon Maître, qui conduit Julie chez sa Tante Dorimene.

O R G O N.

Ah! je suis assassiné; tu es du complot, maudite Vieille.

F R O N T I N.

Vous me faites tort, Monsieur, je ne mérite pas plus cette qualité que celle de Maître à danser, & de Philosophe. Je suis Frontin, Valet de Clitandre.

O R G O N.

Ah fourbe! tu vas me repondre de tout. Un Commissaire des Archers! au Guet, au Guet!

FRONTIN, *se sauvant.*

C'est bien dit. Allons, Messieurs, de la Simphonie, quelque chose de gay.

O R G O N.

AIR. *Tout est dit.*

Courons, Courons chez Dorimene,
Me venger de son attentat;
Leur entreprise sera vaine;
Nous allons voir un beau Sabat.

Mais

40 **LE BAL BOURGEOIS.**
Mais cependant examinons l'affaire,
Quand je suivrai mon trop juste dépit,
Qu'irai-je faire ?
Tout est dit.

Fin de la Pièce.

